

ADALBERT VAN DE WALLE  
QUELQUES PROBLÈMES PARTICULIERS AUX FOUILLES  
ET A L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUES DE L'HABITAT  
URBAIN MÉDIÉVALE EN EUROPE OCCIDENTALE

L'histoire de l'architecture s'est préoccupée essentiellement des grands édifices tels les lieux du culte, les palais, les châteaux etc.

Par ailleurs il est frappant que l'habitation urbaine ne fût souvent pas traitée à sa juste valeur du point de vue de la restauration des monuments anciens ainsi que de la recherche archéologique.

Fréquemment, les demeures de la ville n'ont attiré qu'une attention se limitant à la façade côté rue.

Ce genre d'archéologie, sans doute justifiable du point de vue du tourisme et de l'urbanisme, a eu des conséquences désastreuses pour la conservation et l'étude de l'infra-structure, qui souvent renferme des éléments bien plus anciens et intéressants que ceux visibles à partir de la rue.

Le présent exposé veut tenter de résumer les problèmes essentiels posés par l'étude de l'habitation médiévale en Europe occidentale et des méthodes de recherche propres à aider à résoudre ceux-ci.

Quoi que la maison urbaine pose incontestablement ses propres problèmes dans l'histoire de l'architecture, l'histoire de la technologie etc... il arrive souvent que ceux-ci sont parallèles, voir identiques à ceux par l'étude des châteaux-forts.

Si les dispositifs de défense d'un château-fort se concentrent autour de l'habitation de quelques personnes, d'une famille ou d'une garnison, ceux de la ville médiévale sont destinés à la protection de la communauté urbaine.

La superficie généralement restreinte à l'intérieur des murs de ces villes a certainement contribué à la naissance et au développement d'un type d'habitation, dont les différentes salles ne sont pas alignées horizontalement mais superposées, accentuant ainsi la tendance vers la construction en hauteur<sup>1</sup>. De par ce fait p. ex. le foyer qui primitivement occupait une place dans le centre de la « salle » fût déplacé vers un des murs pour y établir une véritable cheminée à tuyaux et non plus une espèce de lanterne d'échappement pour la fumée.

D'autre part, les plafonds des maisons urbaines, par leur disposition horizontale impliquèrent à l'architecture de la façade, des fenêtres caractéristiques qui ne pouvaient s'étendre en hauteur mais davantage en largeur.

Ce quelques éléments typiques à l'habitat urbain ne sont pas sans évoquer singulièrement l'idée générale que nous nous faisons de l'évolution de la « salle » ou des palais seigneuriaux à alignement horizontal, et non fortifié, vers le donjon à différents étages habitables, à l'intérieur de l'enceinte d'une fortification<sup>2</sup>.

Certaines sources écrites nous apprennent, p. ex. pour Gand, l'existence à la fin du 12<sup>e</sup> siècle de maisons patriciennes et pierres fortifiées, et « élevées telles des tours qui défient le ciel »<sup>3</sup>.

Notons en passant que ce fût contre cette bourgeoisie de riches marchands, — d'après les chroniqueurs de l'époque —, que le château des comtes de Flandres à Gand, fût élevé en l'an 1180<sup>4</sup>. Quoi qu'il en soit, la maison en pierre à l'intérieur des villes a du contribuer au bouleversement dès le 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle, de nombreuses situations établies. La maison en bois facilement démontable et déplaçable tel un meuble — des textes nous révèlent des transferts même d'une ville à l'autre<sup>5</sup> — pouvait encore constituer une propriété mobilière. Cette situation devenait pratiquement impossible pour les constructions en pierre.

Abordons maintenant les méthodes de recherches scientifiques propres à l'étude des maisons urbaines du moyen-âge.

Il est certainement impensable, de même que pour toute autre branche de l'archéologie médiévale, de négliger ici les précieuses données conservées dans des textes, des documents iconographiques contemporains etc.

Une étude historique récente, p. ex. concernant le château des comtes de Flandres à Gand, a fait apparaître que à partir de 1176 jusqu'à 1264, ces seigneurs disposaient d'une « domus lignea » ou résidence en bois, située à l'extérieur de l'enceinte du château-fort en pierre<sup>6</sup>.

De telles précisions sont certes particulièrement remarquables, non seulement pour notre connaissance du château-fort, mais également pour celle de l'habitat urbain.

Quant à l'étude scientifique des vestiges monumentaux mêmes, il est évident que les méthodes à employer sont en rapport avec l'état de conservation de ceux-ci.

En principe une maison médiévale urbaine, fortifiée ou non, en bois ou en pierre, peut avoir laissé des vestiges soit au dessus, soit en dessous du niveau actuel des rues. Des pans de murs conservés sur une certaine hauteur peuvent être visibles ou cachés aujourd'hui. Un bel exemple d'une importante habitation du 13<sup>e</sup> siècle cachée derrière un pignon du 19<sup>e</sup> siècle, étant lui-même la reconstruction d'une façade renaissance, est le n. 22, Marché aux Grains à Gand (Belgique).

Une politique de restauration ou des méthodes d'étude, qui se limiteraient aux façades, ne pourraient nous fournir tous ces remarquables détails tels des baies de fenêtres et de portes, des cheminées, des poutres etc... rendues visibles par un prudent décappage des parements des murs intérieurs et extérieurs, mais au contraire cette concentration de l'attention sur les parties à front de rue conduirait à négliger, voir même détruire des éléments archéologiques irremplaçables.

Un autre cas fort éloquent est constitué par l'étude archéologique d'une par-

<sup>3</sup> Ibidem.

<sup>4</sup> A.L.J. Van de Valle, Le Château des Comtes de Flandres à Gand, « Château Gaillard », Etudes de Castellologie Européenne, I. Colloque des Andelys, 30/5 - 4/6/1962, Caen, 1964, p. 163-169; id., Le Château des Comtes de Flandre à Gand, Paris, p. 104.

<sup>5</sup> P. Lindemans, Geschiedenis van de Landbouw in België, II, Antwerpen, 1952, p. 77.

<sup>6</sup> H. Van Werveke, A. E. Verhulst, Castrum en Oudburg te Gent, Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, XIV, 1960, p. 30.

<sup>1</sup> Cfr. A.L.J. Van de Walle, Het Bouwbedrijf in de Lage Landen tijdens de Middeleeuwen, Anvers, 1960, p. 123.

<sup>2</sup> Id., p. 124.

tie d'une maison urbaine à Audenaerde (Flandre Orientale, Belgique)<sup>7</sup>. Après avoir dégagé et relevé tous les murs conservés d'une construction élevée sur plan carré, une tour à 4 étages couronnée d'un parapet à créneaux apparût. L'examen des dispositions particulières portent à croire qu'il s'agit en l'occurrence d'une porte fortifiée de l'époque romane, du rempart de la ville, ou d'une grande habitation.

Un autre cas, où des parties de maisons urbaines sont conservées et présentent un intérêt non seulement pour l'histoire de l'architecture, mais également pour l'étude de l'évolution territoriale des villes du moyen-âge est constitué par des caves parfois fort nombreuses et monumentales. A ce sujet Gand est particulièrement illustratif pour le 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

Il résulte d'un ensemble d'observations que les parcelles de terre sur lesquelles s'élèvent successivement les maisons urbaines au cours des siècles pendant le moyen-âge et même pendant les temps modernes, ont tendances à se stabiliser. En effet les murs mitoyens ou voisins sont très souvent construits consécutivement au même endroit où des anciennes parties sont conservées<sup>9</sup>. Ils constituent donc un objet d'étude archéologique de choix.

Mais il arrive également que lors de guerres ou de dévastations totales, ou suite à l'intervention d'autorités laïques ou ecclésiastiques, de profonds changements topographiques sont introduits dans l'agglomération urbaine. Ainsi dans certains cas des fondations médiévales ne se trouvent pas surbâties à l'époque contemporaine. Tel est le cas de l'édifice restreint en proximité de l'église Ste Walburge à Audenaerde (Flandre Orientale, Belgique)<sup>10</sup>. Ailleurs, tel à Anvers une autre église Ste Walburge se trouvant dans le centre du château-fort, avait la partie orientale romane en pierre élevée à l'emplacement où des maisons en bois avec un foyer central typique s'élevaient antérieurement<sup>11</sup>. Ce fait prouve que toutes constructions trouvées lors de fouilles archéologiques à l'emplacement d'une église ne doivent pas nécessairement être interprétées comme ayant appartenu à des lieux du culte.

Cette brève énumération, illustrée de quelques recherches personnelles qui n'épuisent nullement le sujet, prouve à foison l'importance de l'étude de l'habitation urbaine médiévale et plus particulièrement de ses relations étroites avec les dispositifs de fortifications de la même époque.

Il en résulte également que la complexité des cas même à l'emploi de différentes méthodes d'investigations. Celles-ci ont tantôt leurs racines dans l'étude des documents historiques, ou s'inspirent d'autre part des procédés typiques utilisés pour les monuments historiques ou enfin ailleurs se servent des disciplines scientifiques employées pour l'examen de terrains archéologiques.

Pour conclure, il y a donc lieu de souligner que, tout comme il semble impossible d'ignorer la place qu'occupe l'habitation urbaine dans l'histoire de l'architecture, il est illogique d'étudier celle-ci en négligeant son infra-structure.

Il est indispensable également qu'une législation concernant la conservation et la restauration des monuments anciens tienne compte de l'étude de ces quelques problèmes particuliers à l'archéologie de l'habitat urbain. Si cela semble dépasser le cadre de l'archéologie touristique, ces investigations constituent un complément scientifique indispensable.

ADALBERT VAN DE WALLE  
SOME SPECIAL PROBLEMS OF ARCHAEOLOGICAL  
EXCAVATION FOR THE MEDIEVAL  
URBAN HABITAT IN WESTERN EUROPE  
SUMMARY.

*Generally the history of architecture is essentially concerned with large buildings such as places of worship, palaces, castles etc. Urban dwellings were often not given their rightful importance from the point of view of the restoration of monuments and archaeological research. In many cases town houses have only attracted attention as far as their street façade are concerned.*

*This type of archaeology, has had disastrous consequences for the conservation and study of the infra-structure, which often contains much older elements than those visible from the street.*

*In fact, if different owners lightly modified the façade of their houses through the centuries, this is not always so true of the internal arrangements. When the super-structure has been entirely razed to the ground, often the foundations and cellars have been preserved. Elsewhere, the remains in stone often hide below them traces of constructions in wood. It equally happens that wooden houses have been knocked down to make way for a stone church, as was demonstrated by the archaeological excavations at Anvers.*

*To conclude, there is therefore every reason for insisting that, just as it seems impossible to ignore the place held by urban dwellings in architectural history, so it is illogical to study them without reference to their infra-structures.*

*It is equally indispensable that any legislation concerning the conservation and restoration of ancient monuments should take into account the study of these problems which are vital to the archaeology of urban dwellings.*

<sup>7</sup> A.L.J. Van de Valle, De Romaanse Boudewijnstoren te Oudenaarde, Cultureel Jaarboek voor de Provincie Oostvlaanderen, 1949, Vol. II, partie IV, Gand, 1950, p. 87-100.

<sup>8</sup> A. Heins, Gand souterrain. Cryptes et caves, Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, 1911, n. 4 p. 191-224.

<sup>9</sup> Cfr. A.L.J. Van de Walle, De Archeologische Opgravingen in het oud Stadscentrum te Antwerpen, Anvers, 6<sup>e</sup> année, n. 2, juillet 1960, s.d., p. 1-16; id., Excavations in the Ancient Center of Antwerp, Medieval Archeology, Vol. V, 1961, p. 123-136.

<sup>10</sup> Cfr. voir l'Article A.L.J. Van de Walle « Ueber die besondere Problematik und Methodik der Mittelalterischen Hausbauforschung in den Staedten » à paraître bientôt dans « Bonner Jahrbücher », Colloquium Buderich 1964.

<sup>11</sup> A.L.J. Van de Walle, De Archeologische Opgravingen in het oud Stadscentrum te Antwerpen, op. cit., p. 10.